

PHILIP WERLEIN, Limited Nos. 605-607-609 RUE DU CANAL



4 pieds 2 pouces droit, \$500 comptant.
Conditions—\$12 par mois, 6 pour cent aujour.
4 pieds 6 pouces droit, \$350 comptant.
Conditions—\$12.50 par mois, 6 pour cent aujour.



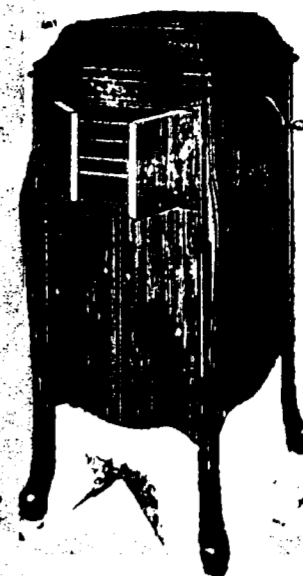
5 pieds Grand, \$675 comptant.
5 pieds 7 pouces Grand, \$725 comptant.
6 pieds 5 pouces Grand, \$800 comptant.
Conditions—\$25 par mois, 6 pour cent aujour.



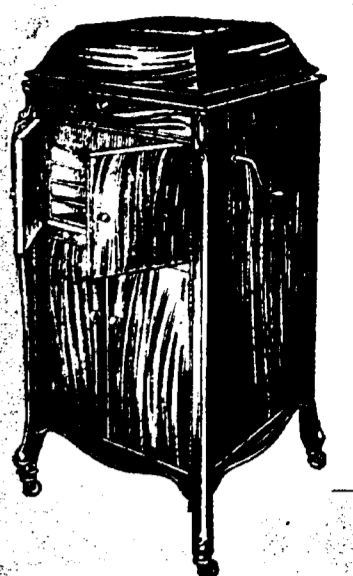
STEINWAY PIANOLA PIANOS, \$1,250.
Conditions—\$50 par mois, 6 pour cent aujour.



Victrola X, 10 Records. Prix \$82.50.
Conditions—Un quart comptant, le solde en six paiements mensuels égaux.



Victrola XI, 12 Records. Prix \$109.
Conditions—Un quart comptant, le solde en six paiements mensuels égaux.



Victrola XVI, 12 Records. Prix \$209.
Conditions—Un quart comptant, le solde en six paiements mensuels égaux.

LES THEATRES AMERICAINS

L'ORPHEUM

Le programme de la semaine qui s'ouvre lundi à ce théâtre populaire sera composé de trois parties très intéressantes. Ce sera la première fois que tant de numéros choisis se trouveront en même temps sur la scène de l'Orpheum; car l'on doit dire que les artistes qui paraîtront, figurent au premier rang des acteurs lyriques et dramatiques des théâtres des Etats-Unis.

Mlle Doris Wilson, une charmante actrice, et ses sœurs Dot et Amy feront les délices du public dans leur comédie-vaudeville, "Through the Looking Glass". Les trois gracieuses artistes chantent et dansent avec entrain et d'une manière charmante. La ressemblance physique des demoiselles Wilson est si prononcée, qu'elle trompe les spectateurs.

Ray Cox est une actrice gentille, élégante et parfaite, qui après avoir brillé dans la comédie musicale, essaye du vaudeville. Elle vient à l'Orpheum avec un répertoire complet de chansons et chansonnettes, et d'après les informations obtenues par nous, elle arrive (avis aux dames) avec plusieurs malles bondées de toilettes ravissantes.

Une autre artiste, entourée d'excellents partenaires — Mlle Louise Galloway — présentera "The Little Mother" (La petite mère).

La troisième partie du programme comprendra: Welch, Mealey et Bell, acrobates; Carl et Lotty, danseurs burlesques; les frères Boudini, maîtres de l'acrobacie; Inez et Lorella, comédiens et gymnastes; vues cinématographiques, et l'orchestre de l'Orpheum.

Matinées tous les jours. Soirées à 8 heures. Prix populaires.

LE TULANE

La vente des billets a commencé jeudi pour les places réservées et le colonel T. C. Campbell, directeur du "fashionable" théâtre

de la rue Baronne, s'attend à une semaine très fructueuse. La comédie attrayante et remplie d'harmonie, "The Merry Countess", est un des grands succès de la scène Américaine.

Elle sera présentée par un troupe d'élite, dont l'étoile est la gracieuse artiste, Mlle Mael Baker, assistée par la gentille Mlle Dale Winter, et les acteurs bien connus à la Nouvelle-Orléans, MM. Jack Robertson et Carl Hayden.

Le corps de ballet, composé de jeunes et jolies femmes, sera dirigé par Mlle Veta Lorenz, surnommée la "fée de la danse".

"The Merry Countess" avec une troupe choisie, un gracieux ballet, et des décors superbes, tiendra l'affiche toute la semaine, au théâtre Tulane, à partir de ce soir.

LE CRESCENT

La quatrième semaine du magnifique cinématrame "Quo Vadis" s'ouvrira ce soir au théâtre Crescent, et établira un record à la Nouvelle-Orléans pour ce genre de spectacle. La direction du Crescent estime à plus de 40,000 le chiffre total de spectateurs, en comprenant ceux qui ont déjà assisté aux représentations antérieures (deux au théâtre Tulane, et une au théâtre Crescent) et ceux qui s'empressent de remplir le théâtre Crescent ce soir.

"Quo Vadis" accomplit une noble mission sur les théâtres. C'est un spectacle instructif, splendide et édifiant. George Kleine, le créateur de ce colossal ouvrage a suivi textuellement et fidèlement l'histoire émouvante de cette époque de la chrétienté sous le cruel empereur Romain, Néron, et a élaboré sur les lieux mêmes, le vaste scénario, et avec le concours de personnages recrutés parmi les habitants de l'Italie, il est arrivé à représenter les principales phases du drame ancien et palpitant dans lequel les premiers chrétiens furent les



Mlle RAY COX, A L'ORPHEUM

nobles victimes de l'ignorance et de la cruauté inouïe du farouche Néron.

Les combats du cirque, les martyrs chrétiens jetés aux fauves, l'incendie de Rome; les fidèles blottis dans les catacombes; la vision de St. Pierre, au cœur brisé et vaincu, et rencontrant le Christ, qui lui adresse ces seuls mots "Quo Vadis" (Où vas-tu) — tout cela est représenté avec le plus grand luxe de mise en scène.

Le Crescent maintient ses prix populaires: Matinées, mardi, jeudi et samedi, 15, 25 et 35 sous; soirées, 15, 25, 50 et 75 sous.

Une Ironie du Destin

A voir Darius, son corps fluet, son visage blême où brillaient des yeux de fièvre, cernés d'un cercle bleuâtre, chacun pensait: "Pauvre garçon! Il n'ira pas loin!" Il gardait cependant, avec une bonne humeur inaltérable, une ardeur extraordinaire à vivre, la soif de tous les plaisirs. D'ailleurs il n'était pas de ces malades qui se nourrissent d'illusions. Au contraire, il désirait être exactement renseigné sur son état, non pour prendre de sages dispositions, comme un bon père de famille qui prévoit sa fin prochaine — il était riche et sans héritier — mais pour mieux conformer désormais sa conduite à sa conception particulière d'existence qu'il voulait courte et bonne. Aussi ce fut avec une belle étrangeté, et sur un ton sérieux, exigeant une réponse catégorique, qu'il demanda à son médecin:

— Docteur, je veux savoir la vérité. Combien de temps me donnez-vous encore à vivre?

Avec non moins d'assurance, le docteur déclara:

— C'est bien simple, mon ami; si vous persistez dans une telle conduite, dans deux ans vous serez mort... Mais vous pouvez vous sauver; il est temps encore... Partez pour Carvaux. C'est en Suisse, à 1,700 mètres d'altitude. Vous y passerez une année entière puis vous irez dans les Pyrénées, à Cambo, par exemple, un pays délicieux... Faites cela, et je réponds de votre guérison.

— Merci, docteur. Je vais prendre une décision, annonça gravement Darius.

C'était déjà tout décidé dans son esprit, car il était l'homme des résolutions soudaines... Carvaux, la Suisse, 1,700 mètres d'altitude? Non, non, jamais! Il périrait d'ennui. La solitude, le silence et, pour toute distraction, le spectacle des neiges éternelles, un tel régime, pensait-il, le tuerait plus sûrement et plus rapidement que la phthisie. Il connaissait son tempérament il était comme un morphinomane moral; chaque jour, il lui fallait sa piqûre, une émotion nouvelle; le vertige de Paris et de la fête, qui le grisait, entretenait son brasier intérieur. C'était sa nature ainsi. Jamais il ne pourrait supporter le morne recueillement auquel ce bon docteur prétendait le condamner. Déjà il en avait fait l'expérience: deux jours de campagne aux environs de Paris, dont il gardait un souvenir déplorable, tant il y avait éprouvé la sensation complète du néant. Il faut un certain âge pour aimer sincèrement la nature, et Darius n'avait que vingt-quatre ans.

Donc, au lieu de s'embarquer, il garderait la vitesse acquise, il accélérerait même, puisqu'on ne lui accordait plus que deux ans d'existence. Il avait quelque littérature, et se plaisait à citer le mot de Jean-Jacques: "L'homme qui a le plus vécu n'est pas celui qui compte le plus d'années, mais qui a le plus senti la vie." Celui-ci est un voyage, songait-il; les uns le font à pied, d'autres en voiture. Moi je prendrai l'express, voilà tout.

Sur-le-champ Darius se rendit chez son notaire. Il possédait une immeuble et des actions minières pour représentant environ un demi-million. Ses instructions furent formelles: "Tout vendre, dans le plus bref délai."

Le notaire dit simplement:

— Vous avez tort, mon ami. Réfléchissez...

Mais il se heurtait à une volonté inflexible.

Réalisée, la fortune de Darius s'éleva à 350,000 fr., qu'il dépensa dans une banque. Son calcul était simple: 175,000 francs par an, un peu plus de 14,000 francs

par mois à dépenser; de quoi faire une fête insensée et savourer tout ce que la vie peut offrir de joies achetables.

Darius avait mené des passions, mais il n'était pas joueur. Il se trouva donc, d'abord, un peu perplexé, lorsqu'il envisagea l'emploi qu'il devait faire de tant d'argent. Il habitait un appartement splendide aux Champs-Élysées. Il aurait son automobile, bien entendu; mais après? Restait la noce, les établissements de nuit de Montmartre, les tapageurs et les parasites dont tout prodigue est entouré. Il pensait aussi, qu'il pourrait faire un peu de bien, soulager quelques infortunés, pour se donner des satisfactions morales et se rendre à lui-même ce témoignage, qu'il n'était pas absolument un être inutile en ce monde.

— Et maintenant, allons-y, conclut-il.

Trois mois après, Darius constata qu'il s'était allégé de cinquante billets de mille. Il est vrai qu'il avait avancé à quelques compagnons de fête, inconnus par l'absence de métal, différentes sommes qu'il ne comptait plus revoir. Et, par là, il s'était acquis une réputation de nabab qui chatouillait agréablement sa vanité.

— Allons, cela va bien, pensait-il, et en continuant de ce train, j'arriverai sans peine et comme dans le temps voulu, en laissant juste de quoi régler mes funérailles, que je désire d'ailleurs dénuées d'apparat...

Une année entière s'écoula. Darius n'allait pas plus mal. Même, sans qu'il s'en rendit compte, il toussait un peu moins qu'autrefois, et son visage, par moments, prenait des couleurs éclatantes, qu'il attribuait à la fièvre qu'entretenait en lui un orgueil perpétuelle. Et c'étaient des mille et des mille qui, continuellement, ruisselaient de sa main prodigue, tombaient dans le gouffre de sa folie dispendieuse. S'amusa-t-il vraiment? Il n'en savait rien, ne se posait pas cette question; il s'élourdissait plutôt, comme le condamné à mort qui avale un verre d'alcool. A peine, l'espace d'un éclair, sentait-il parfois la distance qui sé-

pare le plaisir du bonheur. Des flatteurs le suivaient, vivaient à ses dépens, le grisait d'un encens hors de prix. On lui attribuait un million de rentes; et tel est le prestige de la richesse, qu'écartés, de bonne foi, lui découvraient de l'esprit.

Plus que six mois à vivre! Darius possédait encore quatre-vingt mille francs. Il éprouvait un peu de fatigue, mais ce n'était pas le moment de ralentir; au contraire: il devait précipiter le mouvement, pour faire coïncider exactement sa ruine avec son trépas. Il ne tenait pas à laisser de l'argent à l'Etat ou à des indifférents. Cependant, comme il n'avait accompli encore aucune bonne action, il imagina de fonder, pour deux lustres, un prix annuel de mille francs, destiné à récompenser la meilleure œuvre de morale qui s'adresserait à la jeunesse des écoles. Ainsi croyait-il réparer largement le mauvais exemple de sa propre existence, incohérente et stérile.

Le terme fatal approchait. La dernière semaine arriva. Darius ne possédait plus que la somme réservée à ses obsèques. Un matin — les deux années étant pleinement écoulées — il se réveilla, surpris de se sentir très dispos, alors que sa dernière heure avait sonné, et qui même, à bien compter, il aurait dû être mort.

— C'est sans doute, pensa-t-il, résigné, le dernier éclat d'une lampe qui s'éteint.

On était au printemps. Le ciel lavé par la pluie de la veille, avait l'azur profond et précieux du saphir. Aucun souffle n'agitait l'atmosphère, pure et douce comme l'haleine d'un enfant. Darius ouvrit sa fenêtre, qui donnait vue sur un jardin. Les arbres chantaient; la nature était en fête; lui-même respirait avec sensibilité l'air embaumé du matin.

— C'est ennuyeux de mourir par un si beau temps, songea-t-il tristement, car il avait une confiance absolue en son médecin, qui l'avait condamné.

Cependant, ce mieux apparent, qui précède l'agonie persistait. Le lendemain, Darius était encore vivant. Un mois après il était toujours debout et plus dispos que jamais. Même il constata qu'il n'avait plus d'irritation dans la gorge et ne toussait plus du tout... Et le beau temps aussi continuait. Ah! qu'il faisait bon vivre!

Les semaines, les mois, les années se succédèrent. Darius eut le temps de se familiariser avec l'idée du néant; il vit encore, il vint d'avoir quarante-cinq ans et occupa, dans une administration de l'Etat, un modeste emploi de deux cents francs par mois, qu'il eut beaucoup de peine à obtenir. Il a connu l'indigence. Mais il jouit aujourd'hui d'une parfaite santé; il est estimé de ses chefs. Son existence s'écoule, tranquille et monotone, comme un clair ruisseau qui serpente sans rencontrer l'obstacle et dont on perçoit à peine le murmure.

Il en a d'abord voulu à son médecin, mais il a pardonné main-

tenant. Chaque matin, il se rend à son bureau, du même pas docile et lourd, en méditant quelquefois sur l'ironie de sa destinée, dont il tire cet enseignement moral qu'il ne faut jamais désespérer de rien, et que, quoi qu'on dise une fable, le plus prévoyant est toujours le plus sage.

— Enfin, se dit-il aussi parfois, pour se consoler de sa ruine, c'est bien quelque chose que d'avoir vécu.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

Groupe de l'Alliance Française

CONCOURS DE 1913-1914

PROGRAMME:

L'Athénée Louisianais propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

"LES ORATEURS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE".

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de \$500 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits sur papier ayant une marge et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre solennellement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire: **PERDUE**, BESSIERE ROULEX, P. O. BOX 725, Nouvelle-Orléans.

Il n'y a sorte de mouvement et de passion que n'expirce le visage. Il menace, il caresse, il supplie, il est triste, il est gai, il est fier, il est humble, il tend l'oreille aux uns de famille, aux autres de l'avorision.



Mabel Baker dans "The Merry Countess", au théâtre Tulane.



Scène de "Quo Vadis", semaine d'adieux au théâtre Crescent